

# PARIS MATCH RENAUD

## Sauvé par l'amour

Il nous raconte sa  
passion fusionnelle  
avec Romane  
**"Une nuit  
sans elle, c'est  
inconcevable"**

Elle l'a arraché  
au désespoir, il veut  
l'aider à conquérir  
la célébrité.  
Renaud, l'éternel  
gavroche, a produit  
le premier album  
de Romane Serda  
sa compagne, qu'il  
a décidé d'épouser

**VIADUC  
DE MILLAU**  
Des photos vertigineuses

**FRANÇOIS  
HOLLANDE**  
Le triomphe de  
l'homme tranquille

**SEAN  
CONNERY**  
L'acteur reçoit Match  
à Manhattan  
La vie d'un géant  
racontée par lui-même

**GHETTO  
DE LODZ**  
Dernière étape  
avant Auschwitz

**GISCARD**  
Mon habit  
d'académicien

**MISS FRANCE**  
Cindy, la reine métisse  
de Normandie

**J.O. 2012**  
La France s'embrase  
pour Paris

**UN SUPPLEMENT  
DE 24 PAGES**

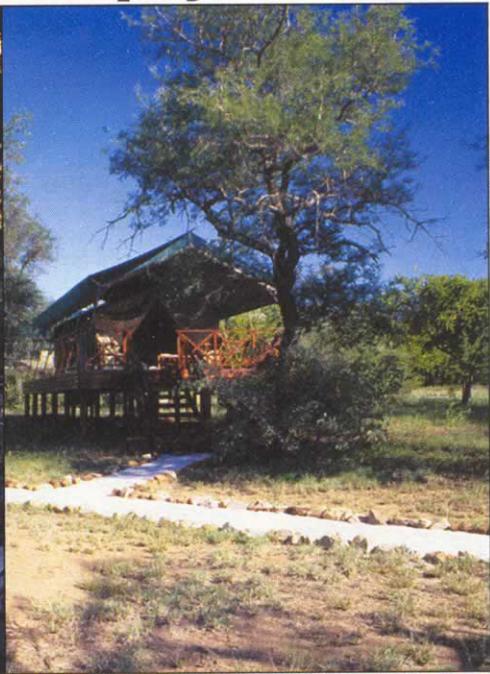
www.parismatch.com

02533 - 2899 - F: 2,30 €



# voyage par Anne-Laure Le Gall

## AFRIQUE DU SUD Safari en étoile à Mopaya



### Au secours des espèces menacées

Le Cresam, centre de reproduction des espèces sauvages africaines menacées, existe depuis deux ans, à l'initiative de Michel Laforêt, du vétérinaire Jean-Yves Routier et du professeur de l'école de Maisons-Alfort Alain Fontbonne. Son but : sauver les guépards (il n'en reste que 70 dans le parc Kruger, tant ils peinent à se reproduire naturellement), non pour les tenir en captivité et les revendre à prix d'or à des cirques, comme certains, mais pour les relâcher dans la savane. A cette fin, les trois compères ont, pour la première fois, dans des conditions de brousse, inséminé en novembre une guéparde, la belle Savannah. Est-elle enceinte ? Réponse en février, avec la première échographie !

DANS CETTE RÉSERVE, ON ACCUEILLE EN TOUTE CONVIVIALITÉ JUSQU'À 16 HÔTES. ALENTOUR, LES «BIG FIVE» DE LA SAVANE.

«Tiens, je prendrais bien un lion.» La phrase est anodine en milieu urbain, juste synonyme de sucrerie en cas de baisse de régime. Dans le bush sud-africain, cela veut dire le prendre en photo, pour de vrai, à 2 mètres de soi. Il est là, gros pépère à la crinière orangée, avachi, entouré de ses femelles, ce roi faînéant de la savane qui ne bouge pas le petit doigt pour se sustenter. La consigne de Michel Laforêt, le propriétaire du lodge Mopaya, est claire : surtout ne pas bouger, ne pas sortir un bras dodu du 4 X 4 spécial safari qui nous transporte, Indiana Jones du dimanche, à travers un bout de la réserve de son voisin, Tshukudu. De toute façon, quand ils se mettent à rugir, tous, qui aurait envie de répondre au téléphone ? Le plaisir des yeux est intense, à les observer se prélasser dans cette nature clôturée, où ils vivent en semi-liberté, simplement coupables d'être nés bêtes sauvages dans un monde qui ne les tolère plus qu'en bêtes curieuses.

Le séjour à Mopaya est réglé comme du papier à musique, et de la bonne : le lundi, ce n'est pas raviolis mais réveil à l'aube pour une promenade dans la brousse, sur la réserve privée dite «Big Five» (comme nous sommes dans l'écosystème du parc Kruger, les animaux et la faune y sont identiques, soit lions, guépards, girafes, éléphants, hippopotames... s'ils daignent se montrer). Le déjeuner a aussi lieu dans la nature, puis c'est encore balade, en voiture ou en Pataugas. La semaine-programme passe, file plutôt, rythmée par des safaris nocturnes, des virées au bord de la rivière infestée de crocodiles, des dîners à la nuit tombée, dans le bush, avec tables dressées, bougies pour toute lumière et étranges grognements sauvages en guise de musique de chambre. Sans omettre le cuisinier Sam en crieur de l'excellente pitance de la soirée. Et, évidemment, il y a l'immanquable journée, voire nuit, dans le parc Kruger où Michel Laforêt propose de bivouaquer. Immanquable car vu l'étendue de cette réserve publique, c'est enfin

une impression d'espace qui domine. Plus aucune barrière, mais des arbres avec des girafes qui se croient cachées, des troupeaux de buffles, des impalas par centaines, la chaleur, des vautours parfois, des éléphants toujours. Il ne manque que Robert Redford et un bon shampooing pour un remake d'«Out of Africa». Fourbus, épuisés par tant de visions, il est temps de regagner l'ancre Mopaya, à une demi-heure de la civilisation. Soit une impression de luxe discret, simple, le tout en pleine nature. Quatre tentes montées sur pilotis servent de suites (capacité de logement maximum : 16 personnes, c'est donc assez tranquille) avec une décoration soignée, loin du kitsch prisé par les Afrikaners. La table est souvent mise pour tous à l'extérieur autour d'un feu, avec le pschitt anti-moustiques disponible, un scorpion guette parfois une cheville découverte... Becky et Crazy, les deux autruches locales, viennent rôder pour finir le pain maison ou pondre un œuf, dont la destinée est toute tracée : ce sera l'omelette du petit déjeuner. Relaxe, la vie africaine. Cela fait trois ans que Michel Laforêt, sauveur de pottocks dans son Pays basque natal, vit comme dans un épisode de «Daktari». Il a vendu les parts de sa société de production de films publicitaires et de cinéma pour ce coin de bush de 20 000 hectares. «C'était un rêve d'enfant. Ici, il n'y avait rien, j'ai dessiné les plans en une nuit.» Depuis, sa réserve vaut plus de 2,5 millions d'euros et il réside là huit mois de l'année, avec les trois autochtones qu'il a trouvés sur ses terres, plus le personnel nécessaire. Chaleureux, cool, amoureux des animaux pas seulement pour la galerie (il veut réintroduire guépards et lions blancs dans la nature), Michel est une espèce rare, comme le safari qu'il a concocté pour rayonner en étoile à travers le bush (en attendant bientôt des survols en U.I.M.). Petite précision : tout le monde y parle français et Mopaya accueille les enfants à partir de 7 ans. Histoire qu'ils voient autre chose que Thoiry. ●

Avec Aurélie Raya